

La construction de l'étrangéité, enjeu du projet de chaîne française d'information internationale

Bertrand CABEDOCHÉ

Maître de conférence
Sciences de l'information
et de la communication
Université Rennes 2
b.cabedoche@wanadoo.fr

Il ne suffit pas de prétendre travailler à l'« autre mondialisation » pour libérer un média transnational du soupçon d'ethnocentrisme¹, ni d'entendre se démarquer de la légendaire *Voice of America* pour échapper au procès en instrumentalisation. Le débat en vue du lancement d'une chaîne française d'information internationale (CFII) l'illustre². Initié par le président Chirac, le projet porte une ambition politique – réinscrire la France dans la communication mondiale – qui sous-entend une « loyauté d'appartenance³ ». L'examen renvoie à l'ère des décolonisations du XX^e siècle, quand une école du développement traçait un processus linéaire du développement économique, pariant sur la décomposition des sociétés traditionnelles pour atteindre le modèle états-unien (Rostow). Contre elle, la critique de l'impérialisme explique comment une société est contrainte – via les médias transnationaux – à promouvoir valeurs, structures et intérêts du centre du *global business system* (Schiller), le paradigme de la dépendance gagnant l'Unesco, contre la circulation de l'information mondiale à sens unique.

À son tour, la critique anti-occidentale des non-alignés est lue comme « une fuite en avant pour abandonner le terrain dangereux des politiques nationales », en arguant de la priorité de l'international (Mattelart). Les recompositions mondiales des systèmes, réseaux, flux migratoires, territoires et centres de pouvoir à la fin du millénaire

précipitent les révisions théoriques : l'ouverture à l'Autre se présente avec autant de freins que d'atouts, liés aux conditions de production, de réception et de construction des discours. *L'étrangéité* désigne ainsi la rencontre entre les stratégies de présentation de l'Autre par un média transnational et les imaginaires d'événementialisation, d'espace, de temps que « l'instance cible » est censée partager et que « l'instance médiatique » tente de reproduire par hypothèse, dans des versions socialement acceptables (Charaudeau).

L'étrangéité liée aux conditions de production

Si les audités sont suivis, la future CFII ne sera donc pas *la Voix de la France*, que l'État avait su porter hors frontières grâce aux médias qu'il contrôlait. La recommandation ne fait pas oublier que la mondialisation consacre un processus de concentration planétaire en conglomerats médiatiques, dont la figure-type – le groupe de communication – travaille à des stratégies de rentabilité maximale et d'écrasement de la concurrence. D'où la difficulté pour un nouvel opérateur de s'immiscer lorsque l'antériorité dessine une organisation fortement centralisée autour des 42 bureaux et 900 partenaires de CNN International et des 58 bureaux et 250 correspondants de BBC World. Pour la seule zone Europe-Afrique-Moyen-Orient, le budget prévisionnel de CFII atteint 200 millions d'euros si la future chaîne opère seule (1,6 milliard de dollars pour le groupe CNN), sans espoir de recettes immédiates. La transnationalité inscrit d'office le projet en *prime time* permanent, supposant disponibilité et réactivité 24 heures sur 24, donc une charge en effectifs pénalisant l'entrant.

Le constat ne réactive pas la désespérance des thèses dépendantistes, depuis qu'à partir de la fragilité du lien *externalité/puissance/domination*, on parle d'*interdépendance inégale*⁴. Malgré le pouvoir exorbitant des puissants, la libération d'expressions régionales invite à envisager la « décentration » de la production (Mattelart) et à écarter les discours de l'écrasement systématique des actions du Sud en réappropriation de la représentation de soi. Le projet CFII prétend à pareille réappropriation, visant à exprimer l'originalité du regard français et à mieux faire connaître le pays. Les audités ajoutent une éthique de responsabilité à cette éthique de conviction, liée au pouvoir éditorial de la France : une tradition née au XVI^e siècle lui assigne la vocation à penser et organiser mondialement la cohabitation culturelle.

À terme, le projet CFII se « déterritorialisera », au-delà de l'espace européen ou francophone relevant d'Euronews et de TV5. Utopie ? Il y

a 20 ans, on déplorait déjà le manque de correspondants dans certaines régions. Le journalisme d'investigation n'y peut remédier, soumis à tant de conditions qu'il en devient rare (Charon), au profit de ce « journalisme assis » consenti en période de restriction (Chupin). Même l'AFP s'y résout parfois (Lagneau). De nombreux audités ont alors poussé à regrouper les télévisions publiques françaises pour faire profiter la future chaîne des capacités éditoriales et réseaux existants et réduire la facture à 100 millions d'euros. Le choix fin 2003 du projet Brochand associant TF1/LCI – opérateur privé – à France Télévisions a pu heurter, réinscrivant le journalisme dans une logique de rentabilité. Autre écueil qui alourdit la facture, lié à la diffusion : comment gagner une place de choix dans le plan de services, dans un contexte de saturation des réseaux analogiques et de fusion des plateformes câble et satellite ?

L'étrangéité liée aux conditions de réception

Les travaux sur la réception révèlent un processus plus actif que ne le concèdent les critiques de « l'aliénation-par-médias-transnationaux ». Contre les renvois expéditifs aux effets forts des médias, la mise à l'index de l'ethnocentrisme anime une « instance-public » capable d'autonomie mais aussi de réappropriation à partir de l'importation de produits télévisés transnationaux. Une stratégie s'impose donc, insiste l'audit, si le projet CFII veut atteindre et capter l'instance-cible (CNN International trébuche en France où existe déjà une offre télévisée domestique pléthorique). La régionalisation des télévisions transnationales y pourvoit : CNN International offre six chaînes diffusées séparément, chacune adaptée à sa zone (contenu et langue) et, comme BBC World, signe des partenariats locaux pour la collecte de l'information. « *Think global, act local* » (Levitt) : le renouveau libéral présente ainsi la domination états-unienne comme la juste sanction de l'adaptation de l'offre culturelle à la demande (de Sola Pool).

Le thème de l'ethnocentrisme n'est pas épuisé. La transnationalisation des médias ouvre surtout aux zones économiques proches des habitudes occidentales de consommation ou potentiellement solvables. Internet – qui élargit la collecte de données (à supposer un contenu fiable) et contribue à alléger la facture – favorise l'accès aux cultures les plus présentes sur le réseau, à 80% anglo-saxonnes. En interne, la dérive marketing croissante des entreprises de presse sape la légitimité éditoriale des journalistes et la précarisation du métier pousse un « journalisme de communication » à sacrifier les valeurs de vérité au profit des effets de captation. Un journalisme d'intérêt général existe

pourtant⁵, qui libère un potentiel des médias transnationaux : en hébergeant les discours d'opposition, ils aident à la construction de l'espace public local et forment une composante de l'identité des cultures d'accueil. Leur progrès est même vu comme le produit de dynamiques sociales « *du dedans comme du dehors* » (Misse), au point de disqualifier le terme « culture nationale » en désignant localement l'« extranéité » des médias autochtones sous contrôle des autorités nationales, plutôt que celle des médias transnationaux (Madani).

Parle-t-on alors multiculturalisme des médias transnationaux ? Les auditions liées au projet CFII associent mondialisation de l'information et apparition d'émotions mondiales. Mais les « effets de dominos » éclairés par le modèle de *l'agenda-building* réduisent la portée du partage (Moumouni) et par ailleurs, l'univers culturel d'origine reste configurant, pour le récepteur comme pour le producteur, révélant même des processus de « reterritorialisation ». Le discours d'information médiatique s'inspire d'abord des discours publics de proximité : ceux des collègues organisant la « circulation circulaire » de l'information, ceux des *think tanks* l'aidant à se construire de façon socialement acceptable.

Ce mixage peut ouvrir une vision française de l'actualité internationale du projet CFII, stimulée par Arte, TV5, Euronews, RFO et les chaînes câblées des communautés métropolitaines métissées. Mais la négociation qui anime la construction de *l'étrangéité* reste délicate dans un espace public national où le chauvinisme perdure et où les médias sont peu enclins à héberger la parole ou le journalisme de l'Autre dans leurs colonnes et leurs structures (Lagneau).

Sauf depuis le 11 septembre 2001, dont l'impact réactive l'attention sur les aspects les plus spectaculaires de l'actualité internationale (Blanchard), le journalisme télévisé français s'affranchit peu de la loi de proximité : le producteur d'information médiatique attend souvent l'opportunité de « franciser » l'événement pour le traiter (Lochard, Soulages). Le frein sera-t-il desserré avec le projet CFII, dont le rapport d'audition recommande de ne pas émettre en France ? Visant comme Deutsche Welle-TV le grand public et les décideurs étrangers plutôt que les compatriotes expatriés, les responsables éditoriaux sauront-ils *penser le lointain avant le proche* ?

L'étrangéité liée aux conditions de construction

La vision française de l'information internationale doit correspondre dans le projet CFII à l'expression de la diversité des points de vue caractérisant l'espace national. Le nombre d'options discursives

disponibles y est cependant réduit, surtout dans ces situations de crise et d'urgence mobilisant généralement la construction de l'étrangéité⁶.

La persistance d'un discours conquérant

La France privilégie l'idéal kantien de paix perpétuelle organisée par le dialogue et la réglementation entre entités internationales, « *un au-delà de la puissance* ». Le pays rejette la promotion d'un acteur, autoproclamé gendarme-de-l'humanité pour prévenir l'anarchie du monde décrite par Hobbes. Pourtant, l'usage de civilisation reste latent dans son discours public, avec ses aspects les plus normatifs : conquérant (civilisation et progrès vont de pair) ; incarné (l'Occident est La Civilisation) ; prosélyte (un devoir de civilisation lui incombe). Le réflexe date du XIX^e siècle lorsque le *credo* colonial avait enfin gagné l'anthropologie, désormais guidée par un strict évolutionnisme darwinien (Tylor, Morgan). Les catholiques s'y étaient mis, jugeant le degré de civilisation au respect porté à la religion révélée. Et bien que refusant contre Feuerbach de lire l'Histoire à partir de la progressive matérialisation d'un esprit universel, Marx distinguait peuples historiques et peuples sans histoire. L'offre de discours s'est depuis raréfiée, désignant des « populations dégénérées ». Mais le « linéarisme » guette les médias (Moumouni), notamment dans la compassion ou le conflit. Le propos peut appeler à la fois à l'ouverture de principe et à la méfiance de circonstance, surtout depuis 2001 face à l'étranger/arabe/musulman (Boëtsch). Et la générosité du verbe ne traduit pas *de facto* le comportement : le journaliste à l'étranger ne se distingue pas toujours du touriste obtus, produisant un discours *off* de l'étrangéité disqualifiant (Baisnée, Pavie).

Du relativisme au rejet de soi

La brutalité coloniale confond le discours de l'Universel et la décolonisation confirme celui des particularismes : parler de culture nationale ne constitue plus une hérésie, et un régime peut se présenter ici despotique et apparaître là libérateur⁸. L'usage de « culture » en sociologie puis en anthropologie (Mead, Benedict, Linton, Kardiner) ouvre aux thèses diffusionnistes des médias de plus en plus déférents pour Lévi-Strauss, qui enseigne à fuir le *faux évolutionnisme* et l'*homo economicus* de l'universalisme libéral. Ce relativisme réveille une fascination pour le « sauvage », porteur de vertus et d'innocences perdues : avec certains orateurs du pan-négrisme et du pan-africanisme, du *revival* amérindien et de l'orientalisme ressuscité des années 1920, un discours s'est construit jusqu'à rejeter tout ce qui semble altérer cette

harmonie retrouvée, ou potentiellement reconstituable. Survalorisée, la différence provoque le discrédit de la culture occidentale, « à l'horizon de laquelle pointe la peur de l'agonie et du gâtisme⁹. » L'altermondialisme a même créé le tabou linguistique « développement », supposé toujours masquer une visée occidentale « culturicide¹⁰ ». L'accusation de scléroser la pensée se retournera contre le radicalisme de ce « *relativisme culturel de bon aloi* » (Chevé).

L'intuition de l'hybridation

Un anticolonialisme a déjà averti contre l'illusion du retour au paradis perdu : la quête des communismes primitifs dans la négritude constitue une mystification (Fanon). Les anti-tiers-mondistes ont renchéri : plutôt qu'au cannibale analysé anthropologiquement par Montaigne, le romantisme tropical renvoie au sauvage moraliste de Diderot, expression d'une haine de soi expiatrice du colonialisme, plutôt que d'un élan vers l'Autre. L'exorcisme devient malsain (il fait disparaître un des acteurs) et dangereux : idéaliser le droit à la différence justifie la barbarie, si la dimension éthique de la culture disparaît au profit de sa dimension ethnologique¹¹. L'analyse réveille même le différencialisme de la Nouvelle Droite : plaçant pour l'autonomie des cultures et une identité française *pure* contre la pseudomorphose de la société multiculturelle, ce tiers-mondisme préfigure le lepénisme.

L'audit du projet CFII tente de prévenir de trois dérives : *communautariste* qui, sous prétexte de protéger une identité française menacée, réactive le rejet de l'Autre ; *normativiste* qui, à partir de la puissance économique, consacre l'universalisme des cultures dominantes ; *multiculturaliste* qui, par sa référence floue au « citoyen du monde », invite à se noyer dans la société des *Nous*, patchwork distendu des identités nomades de la culture mosaïque. Le projet vise à ajouter une expression de l'information internationale à l'offre et à favoriser l'approche multilatérale dans la résolution des crises internationales. Œuvrant à la construction d'un tel pluralisme négocié, expression de la *glocalization*, cet universalisme pourrait constituer un nouvel espace de médiation sociale et culturelle¹².

Conclusion

Les débats liés au projet CFII sont édifiants par leurs éclairages et... leurs zones d'ombre : comment en effet délimiter cette *expression française de l'information internationale*, quand les sociétés contemporaines produisent et accueillent en permanence des différences qui, elles-mêmes,

s'hybrident et voient le sujet de plus en plus traversé d'identités multiples, qui plus est, sans cesse brassées ? La problématique de l'ethnocentrisme est à interroger, qui sous-tend des analyses de l'étrangeté susceptibles à leur tour d'intégrer stéréotypes et partis-pris idéologues.

Une routine s'installe, comme lorsque l'ethnocentrisme est repéré dans la seule construction du discours occidental et dans sa seule dimension ethnocide, alors que faisant signe vers l'altérité (Boetsch, Chev ), le stéréotype lib re des processus d'hybridation, voire de *dumping* des offres locales. Et quand l'analyste reconnaît l'acculturation, il le fait au niveau de la réception (la référence aux Droits de l'Homme se « d soccidentalise »). Mais on voit peu comment le contact de l'Autre enrichit la construction du discours des médias transnationaux, quand bien même reconnaît-on que l'Autre ne produit pas que « des cultures pour être étudiées par des anthropologues ».

La problématique de l'hybridation offre un nouveau cadre conceptuel : elle ouvre à l'étude de l'hybridation en amont, dès la construction du discours d'information des médias transnationaux ; elle n'interdit pas le pointage des stéréotypes, dont l'irréductibilité est liée à la fois à la recherche des effets de captation par les producteurs de l'étrangeté et à l'expression de groupes en compétition pour l'imposition du sens au sein de l'espace public mondial. Elle oblige à enrichir les méthodologies, car loin de constituer une *doxa* immobile, les stéréotypes sont susceptibles de se transformer, au rythme de la mondialisation de l'économie et de la transnationalisation des médias (Lahmar). Le discours produit par un média transnational n'apparaît plus comme le r flet appauvri d'autres discours, mais comme une rhétorique complexe par les intertextualit s qu'il provoque (Bariki, Henry) ■

Notes

1. Cf. Al Jazira, accusée d' ditorialiser l'islamisme.
2. Cf. Assemblée nationale, Rapport d'information, n 857, mai 2003.
3. Ni servile, ni hostile à l'égard du Quai d'Orsay, selon Jean-Jacques Aillagon, ministre de la Culture.
4. *Revue Française de Sciences Politiques*, « Les nouveaux centres de pouvoir dans le système international », vol.30, n 2, avril 1980.
5. Cf. Michel Mathien (2001), « Le "journalisme de communication" : critique d'un paradigme spéculatif de la représentation du journalisme professionnel », *Quaderni*, n 45, aut. 01, pp.114 et s.
6. Cf. Bernard Delforce & Jacques Noyer (1999), « Constructivisme et discursivité sociale », * tudes de communication. La médiatisation des problèmes publics*, n 22, déc. 99, pp.30-31.

7. Cf. Philippe Bénéton (1975), *Histoire de mots. Culture et civilisation*, Paris, Presses de la FNSP, « Travaux et recherches de sciences politiques », n°35.
8. Cf. Hélène Carrère d'Encausse (1966), *Réforme et révolution chez les musulmans de l'empire russe. Bukhara, 1867-1924*, Paris, Armand Colin, Coll. « Cahiers de la FNSP », n°41.
9. Cf. *Le Monde*, 14 octobre 1977, page « Idées ».
10. Cf. Serge Latouche (2001), « Les mirages de l'occidentalisation du monde. En finir une fois pour toutes avec le développement », *Le Monde Diplomatique*, mai 01.
11. Cf. Alain Finkielkraut (1987), *Défaite de la pensée*, Paris, Gallimard.
12. Cf. Zaki Laïdi (1997), *Le temps mondial*, Paris, éditions Complexe.

Références bibliographiques

- BOETSCH Gilles (2001), « Les stéréotypes dans les relations Nord-Sud : images du physique de l'Autre et qualifications mentales », in Gilles Boetsch et Christiane Villain-Gandossi (dir.), « Les stéréotypes dans les relations Nord-Sud », *Hermès*, n°30, CNRS éditions, pp.17-26.
- CHARAUDEAU Patrick (2001), *La télévision et la guerre. Déformation ou construction de la réalité ? Le conflit en Bosnie (1990-1994)*, Bruxelles, de Boeck université, coll. « Médias recherches », dont Guy Locharde & Jean-Claude Soulages (pp.101-127).
- CHARAUDEAU Patrick (1997), *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*, Paris, Ina-Nathan, Coll. « Médias. Recherche ».
- HERMÈS (2003), « Les journalistes ont-ils encore du pouvoir ? », n°35, CNRS éditions, dont Éric Lagneau (pp.109-118), Jean-Marie Charon (pp.137-144), Olivier Baisnée (pp.145-151).
- HERMÈS (2001), « Les stéréotypes dans les relations Nord-Sud », n°30, CNRS éditions, dont Gilles Boetsch (introduction), Jan Berting (pp.41-58), Mouldi Lahmar (pp.59-72), Salah-Eddine Bariki & Jean-Robert Henry (pp.103-119), Dominique Chevè (pp.202-218).
- LES CAHIERS DU JOURNALISME (2003), n°12, dont Hervé Bourges (pp.12-30), Philippe Blanchard (pp.56-71), Charles Moumouni (pp.152-168), Didier Pavy (pp.214-225), Ivan Chupin (pp.228-239).
- MATTELART Tristan (2002), *La mondialisation des médias contre la censure. Tiers monde et audiovisuel sans frontières*, Bruxelles, de Boeck université, coll. « Médias recherches. Études », dont Tristan Mattelart (pp.17-80), Misse Misse (pp.103-122), Lotfi Madani (pp.177-210).